

vrai, mais il y a tant de bien à faire ! — Monseigneur, vos courses apostoliques à travers ces immenses plaines doivent être pour vous bien pénibles ? — Oh ! oui, quelquefois : mais il y a aussi tant de consolation à voir la foi de nos braves chrétiens, le plaisir qu'ils témoignent à la vue de leur évêque. leurs excellentes dispositions, leur bonne volonté, que franchement on ne sent pas la peine. — Mais, Monseigneur, ces gens-là sont des étrangers venus de partout ? — Oui, c'est vrai ; mais ils sont mes enfants, et je sens que je les aime ! — Comme cela, Monseigneur, vous ne vous sentez pas trop exilé, vous ne regrettez pas le cher Québec ? — “ Pour un évêque il n'y a pas d'exil quand il est au milieu de son troupeau ; il y a ici beaucoup de bien à faire, beaucoup de bonnes âmes et l'on s'attache sans peine à un tel milieu. Je sens de plus en plus, termina Monseigneur Mathieu dans un fin sourire, que je suis bien ici à la place où le bon Dieu me veut, et dès lors je crois bien que je ne regrette rien ! ”

Ce que Monseigneur n'ajoutait pas, c'est qu'il a trouvé le secret d'être bien à Régina comme il l'était à Québec, et ce secret c'est celui des cœurs. — Nous n'exagérons rien en disant que, par son affabilité, son inlassable dévouement, sa charité à toute épreuve, son tact si délicat, l'Évêque de Régina a gagné tous les cœurs, non-seulement de ses enfants catholiques, mais aussi des protestants qui l'entourent. Estimé et respecté des uns, aimé des autres pour ses qualités d'esprit et de cœur, Monseigneur Mathieu peut vraiment se sentir chez lui dans ce nouveau diocèse qui est fier de son évêque.

Aussi, depuis un an, la vie catholique se développe-t-elle rapidement dans toute cette région. — “ En arrivant ici, nous avonait l'évêque, je ne trouvais guère qu'un millier de fidèles connus comme tels, dans ma ville épiscopale. Les catholiques dispersés s'ignoraient eux-mêmes et n'avaient pas conscience de leur nombre. Aujourd'hui j'en compte trois mille environ et tous les jours j'en découvre d'autres ; ils sont fiers d'eux et n'ont plus peur de se montrer. ” — Des œuvres s'organisent partout. Il n'y avait jusqu'ici qu'une seule église catholique, bien jolie, c'est vrai, mais trop petite, au milieu des temples protestants de toute dénomination. Aujourd'hui une seconde église sort de terre et les deux flèches de ses tours porteront bientôt jusqu'aux nuées l'affirmation de la foi catholique. Une seule école de filles existait dans la ville ; un collège va se fonder incessamment. Déjà un vaste et magnifique hôpital desservi par les sœurs vient d'ouvrir ses portes pour abri-